

CRUCHON, CHARLES-FRÉDÉRIC (1872 – 1948)

CRUCHON, Charles-Frédéric, instituteur, professeur et pasteur presbytérien puis de l'Église Unie, né à Turgon (Ain) en France le 18 mars 1872 et décédé à Sherbrooke le 17 mars 1948. Il avait épousé Erma Caroline McClatchie le 18 septembre 1918 à Huntingdon. Tous deux inhumés au cimetière de Powers Court, comté de Huntingdon.



Charles-Frédéric Cruchon est né le 18 mars 1872 dans le hameau de Turgon, à quelques kilomètres de Druillet dans l'Ain en France, mais nous ignorons le nom de ses parents. *L'Aurore* lève le voile en 1904 sur sa formation. Son père avait été tué accidentellement dans une carrière peu après sa naissance de sorte que le pasteur célébra le même jour le baptême de l'enfant et les funérailles du père. Ce dernier était un protestant convaincu et sa mère, une catholique. Il lui avait demandé sur son lit de mort de l'élever selon les principes de la foi évangélique. Elle tint promesse malgré les pressions des autres membres catholiques de sa famille.

À quinze ans, Charles-Frédéric retrouva le pasteur Pasquet qui l'avait baptisé et suivit avec lui une formation religieuse appropriée. C'est d'ailleurs lui qui conseilla à son pupile de s'orienter vers l'enseignement de sorte que Charles entra à l'école normale de Mens et y décrocha son diplôme d'instituteur vers 1890. Son premier engagement fut dans une école à Ferney-Voltaire, toujours dans l'Ain, mais à quelques kilomètres seulement de Genève.

C'est alors que le directeur de l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles, Jules Bourgoïn, l'invita à venir enseigner dans cette institution en 1894. Charles-Frédéric prit le bateau en septembre 1894 et arriva à New York le 13 octobre à destination de Montréal. Il avait alors 22 ans et sera enseignant pendant trois ans dans ce collège.

En 1897, il se sentit appelé au ministère et entra à l'automne au Collège presbytérien où il poursuivit des études pendant cinq ans. Il était doué pour l'écriture et fut rédacteur pendant deux ans du *Presbyterian College Journal*, ce qui suppose qu'il avait rapidement maîtrisé la langue anglaise. Il aimait aussi la musique éclatante et sonore et jouait volontiers du cornet à pistons. Partout, on parle de sa diction limpide, facile, chaleureuse, et ses envolées qui emportent les auditeurs avec lui.

Toujours prêt à rendre service, sa formation d'enseignant aidant, il accepta pendant un an de s'occuper de l'école de la mission presbytérienne de Saint-Henri. Durant les étés, de 1899 à 1901, il s'occupera de la paroisse missionnaire de Montebello, rejoignant une quinzaine de familles dans trois ou quatre endroits, dont Namur, assez proche, où il rendit largement service à l'école.

Il obtint son diplôme et sa licence en 1902 et ses activités pastorales de dérouleront d'abord dans la région de Sherbrooke où de 1902 à 1908, il s'occupera du poste presbytérien de Ditchfield dans les Cantons-de-l'Est à une centaine de km à l'est de

la ville centre. Il y sera consacré officiellement en décembre 1904 devant de nombreux pasteurs anglophones et francophones dont Charles Tanner.

Il passe ensuite à une autre région limitrophe dans la vallée de l'Outaouais. En effet, de 1908 à 1918, il est à Angers (L'Ange gardien) et Perkins Mills et s'occupe activement des ces deux points de prédication qui comptent quelque 25 familles et une cinquantaine de membres communiants. Il s'agit encore d'un poste missionnaire qui demeurera modeste et sera regroupé à la fin de sa présence avec celui d'East Templeton sous la direction d'Herbert Fresque.

Il se déplace alors dans la région de Valleyfield au Québec où il épouse Erma Caroline McClatchie, née à Hinchinbrooke dans le comté de Huntingdon en 1890, mais habitant alors à Powers Court où son père avait une ferme. On constate donc qu'elle a 28 ans alors que lui en a 46, étant demeuré célibataire jusqu'alors. Selon l'acte, il semble encore pasteur d'Angers, mais c'est possible qu'il ait rencontré son épouse dans son nouveau poste puisqu'il travaillera à Valleyfield de 1918 à 1925 à une vingtaine de km plus au nord. Ils auront un fils, du même nom anglicisé, Charles Frederick (1890-2000).

Le couple se rattache à l'Église Unie au moment de sa formation en 1925. C'est cependant cette même année que Charles-Frédéric revient à l'enseignement et est professeur dans une High School de Sherbrooke et Lennoxville. Il perdra son épouse en 1942, âgée de 52 ans, alors que son fils a 21 ans. Charles semble prendre sa retraite de l'enseignement en 1946, mais de 1941 à 1945, il avait accepté d'être pasteur suppléant à l'église une de Thetford Mines. Il ne jouira pas longtemps de son repos bien mérité puisqu'il décédera à Sherbrooke le 17 mars 1948, âgée de 76 ans. Le service funèbre fut présidé par le pasteur Fred Williams et l'inhumation se fit au cimetière Powers Court dans le comté de Huntingdon, aux côtés de son épouse et près de sa belle-famille.

Le 8 mars 2022

Jean-Louis Lalonde

Sources

Acts and Proceedings (presbytériens) 1895-1925 et *Yearbooks* (Église Unie) 1926-1949

L'Aurore, 26\4\02(7), 2\12\04(8), 11\12\27(5), 1/7/49(5 nécrologie)

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, spécialement aux p. 644, 736 et annexe 24, p. 11.

Ancestry, l'arbre franco-protestant.

